

# Les Européens découvrent le Pacifique

Annick Foucrier

Professeur à la chaire d'histoire nord-américaine de Paris 1 - Panthéon - Sorbonne Directrice du CRHNA"

*Tout comme elle l'avait déjà fait avec l'histoire de la ruée vers l'or en Californie, l'auteur, Annick Foucrier nous retrace ici « la ruée » européenne sur le Pacifique. Elle a commencé au XVI<sup>e</sup> siècle avec les Portugais et les Espagnols et s'est terminée au début du XVIII<sup>e</sup> avec les Français, en passant par les Hollandais et les Russes. Après la conquête des territoires et des mers, ce sont les scientifiques qui ont suivi pour délimiter et répertorier les nouvelles étendues ainsi découvertes et améliorer les moyens de transport pour s'y rendre.*

Les dimensions de l'océan Pacifique sont considérables : des Philippines aux Andes, il s'étend sur presque la moitié de la circonférence de la Terre. Les détroits de l'Insulinde à l'ouest et l'extrémité sud du continent américain à l'est en contrôlent l'accès. Ses bordures sont dissymétriques : la côte de l'Amérique, longée par une faille, est continue, presque sans îles. Les montagnes Rocheuses et les Andes bloquent l'accès vers l'intérieur du continent. Les côtes d'Asie, au contraire, sont bordées de guirlandes d'archipels, ouverts aux échanges et aux déplacements.

Outre un continent – l'Australie –, et deux grandes îles – la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Guinée –, on y trouve une poussière d'îles volcaniques, sauf dans le quart nord-est qui en est presque totalement dépourvu. Ces archipels ont été peuplés par des vagues successives de populations, les Mélanésiens à peau sombre, et les Polynésiens venus du sud de la Chine, qui bien avant l'arrivée des Européens ont parcouru l'océan et établi des relations commerciales et religieuses.

## *Les puissances ibériques à la recherche des terres à épices*

Les épices arrivaient dans le bassin méditerranéen par l'intermédiaire des marchands arabes et italiens qui en tiraient des bénéfices considérables. Au XV<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion du prince Henri le Navigateur, les Portugais longent la côte africaine jusqu'au cap de Bonne Espérance et pénètrent dans l'océan Indien. En 1509, ils sont à Malacca, en 1514 à Canton, et en 1542 au Japon. Au service de l'Espagne, Christophe Colomb part vers l'ouest pour arriver à l'est en passant de l'autre côté de la terre. En 1492, il atteint les Caraïbes. En 1494, par le traité de Tordesillas, le pape partage les terres et les mers à découvrir entre le Portugal et l'Espagne, les deux principales puissances maritimes de l'époque.

Des aventuriers se précipitent. Vasco Nuñez de Balboa est l'un d'eux. Poursuivi par ses créanciers, il s'embarque clandestinement pour Panama dans une voile roulée au pied d'un mât. En 1513, au prix d'énormes souffrances, il traverse à pied les cent cinquante kilomètres de forêts de l'isthme ; il est le premier Européen à apercevoir une immense étendue marine qu'il appelle « la mer du Sud », la côte étant alors de direction est-ouest. C'est à Ferdinand Magellan qu'il revient d'en donner la mesure.

De petite noblesse portugaise, celui-ci avait cherché au préalable l'appui de son pays, mais sans succès. En août 1519, il quitte l'Europe au service de la couronne d'Espagne. L'expédition a été financée entre autres par le banquier Jacob Fugger qui espérait que les bénéfices permettraient à Charles Quint de rembourser une partie des prêts accordés à son grand-père Maximilien. Sur les cinq navires, les équipages sont cosmopolites. La flotte franchit le sud de l'Amérique par le détroit qui porte son nom et entre le 28 novembre 1520 dans un océan qui, grâce à des conditions météorologiques exceptionnelles, leur semble « pacifique ». Ils remontent vers le nord pour attraper les alizés portants. Le 6 mars 1521, depuis longtemps à bout de provisions, ils atteignent enfin une île, Guam, dans l'archipel des Mariannes. Les premiers contacts s'établissent sous le signe de malentendus culturels et de violences. Les habitants, des Chamorros, arrivent sur des canots avec de l'eau et des vivres. En échange, selon les traditions locales, ils prennent ce qui leur plaît. Inquiet de ce qu'il interprète comme du vol, Magellan ordonne à ses hommes d'expulser les Chamorros, ce qu'ils font en ouvrant le feu. Les Chamorros s'enfuient en emportant un esquif. Pour le récupérer, Magellan lance une opération de représailles et enlève un habitant dont il espère qu'il lui servira de navigateur et d'interprète. Il s'éloigne de ces îles qu'il nomme « les îles des larrons », et se dirige vers les Philippines où il jette l'ancre. Là, un chef vient offrir du riz et des provisions. Il est couvert de tatouages, mâche du bétel, porte une robe de soie de Chine et ses armes sont incrustées d'or. Magellan est certain d'avoir enfin atteint l'Orient. Afin de se concilier les bonnes grâces du chef, il accepte de participer à une opération contre un de ses rivaux sur une île voisine. Mais il est tué lors des combats. Finalement, un seul des cinq navires de la flotte, le *Victoria* commandé par le Basque Sebastien El Cano, revient en Espagne le 4 septembre 1522 et boucle le premier tour du monde effectué par des Européens. Il rapporte cinq cent trente-trois quintaux de clous de girofle – deux cents autres ont été jetés par-dessus bord lors d'une tempête en mer. Depuis les îles, il n'a fait qu'une seule escale, au cap Vert.

En 1565, un autre Basque, Miguel Lopez de Legazpi, créole de Nouvelle-Espagne, le Mexique d'aujourd'hui, finance une expédition vers les Philippines. Là, il noue des alliances avec les principaux chefs, soumet les autres et fonde Manille en 1571. Son navigateur, Andres de Urdaneta, en remontant vers le nord-est et en utilisant les vents d'ouest, trouve une route qui lui permet d'arriver en quatre mois à Acapulco, chargé de soies et de porcelaines chinoises, après avoir longé la côte de Californie. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le Pacifique peut être justement qualifié de « lac espagnol », mais la connaissance en est très incomplète. Le galion traverse annuellement l'océan à la hauteur du quinzième degré de latitude nord, en une immense ellipse aplatie entre Acapulco et Manille, une route qui restera utilisée jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### **Menaces sur le « lac espagnol »**

Les richesses espagnoles suscitent les convoitises des autres États européens. En 1578, l'Anglais Francis Drake franchit le détroit de Magellan, avec le *Golden Hind*, la « Toison d'or ». En juin 1579, il relâche sur la côte de Californie au nord de San Francisco après avoir capturé le galion de Manille. Puis il repart vers l'ouest et rentre en Angleterre. Il complète ainsi le deuxième tour du monde, de 1577 à 1580.

En 1616, des marins hollandais contournent le continent américain plus au sud que le détroit de Magellan. Ils donnent aux terres ainsi franchies le nom de leur village, le cap Horn. Les Hollandais veulent aussi leur part des richesses. Après une bataille sanglante en 1623, ils écartent les Anglais des îles du Sud-Est asiatique. Ils font le commerce des épices avec la Chine et le Japon, et depuis Batavia, parcourent le sud-ouest du Pacifique. En 1647, Abel Tasman arrive près de l'Australie, la « Nouvelle-Hollande », dont il n'aperçoit que du désert et des broussailles. Il laisse cependant son nom à l'île de Tasmanie.

La même année, au nord, les Russes, après avoir traversé la Sibérie, fondent le port d'Okhotsk. Attirés par le commerce des fourrures, ils explorent le Kamtchatka vers les Kouriles. Il revient à Vitus Behring, un Danois au service de Pierre le Grand et de ses successeurs, d'explorer le Pacifique nord au siècle suivant.

Les Français participent tardivement à cette ruée vers le Pacifique. Entre 1698 et 1728, au moins cent soixante-huit navires français trafiquent avec les ports du Chili et du Pérou. Nicolas de Frondat est le premier Français à traverser l'océan en 1708, sur le *Saint-Antoine de Padoue*. Au retour, il suit une route plus septentrionale que le trajet habituel du galion de Manille. Le 27 août 1711, il est de retour à Brest. L'expédition a été profitable et d'autres navires partent sur ses traces.

### *La connaissance scientifique du Pacifique*

Les Espagnols gardaient leurs cartes secrètes pour ne pas faciliter les déplacements de leurs rivaux. Le XVIII<sup>e</sup> siècle fixe la cartographie du Pacifique. C'est le temps des expéditions scientifiques, financées par les États, qui testent les matériels et les techniques, apportent le prestige aux marines concernées et rendent les océans plus sûrs pour le commerce. Les mythes, les légendes sont questionnés. On cherche en vain la terre australe, le vaste continent qui croyait-on équilibrait la masse des terres émergées de l'hémisphère Nord, de même que le passage du nord-ouest, qui devait offrir un trajet plus court entre l'Atlantique et le Pacifique.

Les sociétés savantes définissent des programmes de recherche, comme la mesure de la distance de la Terre au Soleil par l'observation du transit de Vénus devant le Soleil. Cette observation est réalisée en 1769, à Tahiti, par Green, l'astronome embarqué par Cook et en Basse-Californie par l'abbé Chappe d'Auteroche. Un progrès décisif est fait avec le calcul exact de la longitude. Pour cela, il fallait pouvoir transporter le temps du méridien d'origine pour le comparer avec l'heure vraie locale. En 1714, le Parlement anglais offre une prime pour récompenser l'invention d'un chronomètre capable de conserver l'heure. Une série d'améliorations lentes et progressives des horloges par des artisans français et anglais débouche sur le chronomètre de Harrison (1735), dont Cook démontre la fiabilité. Sur les cartes maritimes, les positions des îles et archipels sont enfin déterminées précisément. En 1779, la boussole est perfectionnée. Les lois de l'hydrographie, mieux maîtrisées, permettent d'améliorer la tenue des navires à la mer et leur vitesse. Le scorbut, favorisé par un manque de vitamine C dans l'alimentation, faisait des ravages dans les équipages. La recherche médicale progresse. Sur les navires de Cook, on emploie de la choucroute et de la levure de bière. Les relâches dans les îles sont l'occasion de refaire des vivres frais.

Après la fin de la guerre de Sept Ans en 1763, le gouvernement français finance des expéditions de découvertes. Louis Antoine de Bougainville quitte Nantes le 15 novembre 1766 à la tête de *La Boudeuse* et de *L'Étoile* avec un état-major qui comprend des savants : un médecin naturaliste, un astronome, un ingénieur cartographe. Le 26 janvier 1768, il entre dans le Pacifique par le détroit de Magellan à la recherche de la légendaire terre de Davis, traverse les Tuamotou et arrive le 2 avril en vue de Tahiti. Il y passe deux jours d'escale dont le récit enthousiaste contribue à forger le mythe de cette île décrite comme la Nouvelle-Cythère, même si un jeune Tahitien, Aotourou, qui a voulu embarquer, lui fournit des informations qui le désillusionnent sur les mœurs et les institutions tahitiennes. L'expédition passe aux Samoa, aux Nouvelles-Hébrides, à la pointe sud de la Nouvelle-Guinée, aux Moluques le 2 septembre. Puis, par Batavia, l'île Maurice, le Cap, elle atteint Saint-Malo le 17 mars 1769, rapportant une meilleure connaissance de l'hydrographie du Pacifique et les premiers éléments d'ethnographie.

En 1770, Marc Joseph Marion-Dufresne raccompagne Aotourou dans le Pacifique Sud, mais celui-ci meurt en octobre 1771, peu après le départ de l'île Maurice. Marion-Dufresne et ses compagnons arrivent à la Nouvelle-Zélande, où les relations sont d'abord cordiales, mais les Français commettent le sacrilège de couper des arbres tabous pour faire des pirogues. Leur chef est tué et dévoré.

En trois expéditions, l'anglais James Cook parcourt et cartographie le Pacifique : en 1768-1771, Tahiti, la Nouvelle-Zélande, l'Australie ; en 1772-1775, le sud jusqu'à la banquise, l'île de Pâques, les îles Marquises, la Nouvelle-Calédonie ; en 1776-1779, il recherche le passage du nord-ouest, explore le détroit de Béring. Il meurt en 1779 à Hawaï, tué aussi à la suite d'un malentendu d'ordre religieux.

Louis XVI, passionné de géographie et jaloux de la gloire que les explorations de Cook avaient

apportée à l'Angleterre, envoie Jean François Galaup de Lapérouse dans le Pacifique. Il surveille lui-même la rédaction des instructions. Deux navires quittent Brest le 1er août 1785, avec plusieurs savants à bord. Ils passent le détroit de Lemaire, font escale au Chili, à l'île de Pâques, à Hawaï puis se dirigent vers l'Alaska et redescendent le long de la côte jusqu'en Californie où ils font escale à Monterey. Puis ils traversent le Pacifique vers Macao, Manille, explorent les mers de Chine et du Japon, franchissent le détroit qui porte le nom de La Pérouse au nord du Japon, arrivent à Petropavlovsk au Kamtchatka. De Lesseps y débarque pour rapporter en France une copie des journaux par la Sibérie et la Russie. Aux îles Samoa, le 21 novembre 1787, les Français sont attaqués par des indigènes, puis ils partent vers les îles Fidji, et voguent vers l'Australie pour se procurer du ravitaillement. Le 7 février 1788, à Botany Bay, ils laissent une dernière lettre. Les navires font naufrage peu après sur les récifs de l'île de Vanikoro, dans l'archipel de Santa Cruz (Nouvelles-Hébrides). En 1791, Antoine d'Entrecasteaux part à leur recherche, sans succès. Ce n'est qu'en 1828 que Dumont d'Urville retrouve les restes de l'expédition. En 1837-1840, il explore le continent antarctique et nomme la terre Adélie. Le Pacifique n'a plus de secrets.

Cette activité de découvertes s'accompagne de publications qui rencontrent un énorme succès auprès de l'élite cultivée européenne, et le plus souvent de revendications territoriales au nom des puissances qui ont armé les navires, reprises lors de la colonisation du Pacifique.

Annick Foucrier

Février 2002

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

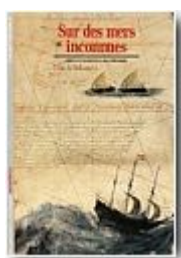
## Bibliographie



Le voyage dans le Pacifique de Bougainville à Giraudoux  
Eliane Gandin  
*L'Harmattan, Paris, 2000*



Relation du premier voyage autour du monde de Magellan, 1519-1522  
Antonio Pigafetta  
*Jules Tallandier; (Documents d'histoire)*



Sur des mers inconnues : Bougainville, Cook, Lapérouse,  
Etienne Taillemite  
*Gallimard, Paris, 1987*